

"FEUILLETON DU BULLETIN DE LA FERME"

## LOIN DES ORAGES

par PAULIN COMTAY

Publication autorisée par la Bonne Presse, Paris.

16

## CHAPITRE IX

Inutile d'essayer de dépeindre la douleur générale qui suivit l'arrivée des réfugiés au campement. Les deux courageux voyageurs, recrus de fatigue, estués par l'angoisse et par la tension nerveuse qui les avait momentanément soutenus dans la fin de leur expédition, s'engourdirent dans un sommeil profond. Le P. Bruno et Louis s'empressèrent auprès d'eux, les installèrent dans leur couchette et se tinrent prêts à leur donner des soins.

Pendant ce temps, Mme de Neufchâteau, fidèle à ses fonctions de maîtresse de maison, s'occupait, avec l'aide de ses compagnons d'exil, à l'ouverture des lourds ballots apportés par Benoit et par Pierre de Bojard.

D'habitude, c'était alors un moment de grande joie. Il semblait qu'un peu de civilisation rendait visite aux malheureux, et l'inventaire des provisions rapportées rompait la monotonie de l'existence qu'ils subissaient.

Mais, ce jour-là, rien ne pouvait amoindrir la douleur commune, et cette opération s'acheva dans une morne tristesse.

Il y avait, cependant, dans ces ballots tout ce que chacun désirait et avait demandé: l'étoffe pour Mme de Beaulieu, quelques légumes frais et le sel pour la cuisine, jusqu'au petit paquet de tabac révé par les priseurs.

Tout en plaçant ces provisions, tous réfléchissaient sur les moyens qu'il faudrait employer pour essayer de retrouver le malheureux Paul.

Il était nécessaire d'organiser au plus tôt une nouvelle caravane qui gagnerait Saint-Martin-le-Colonel pour s'efforcer d'y recueillir des renseignements sur le malheureux jeune homme.

C'était là une tentative que peu de réfugiés pouvaient entreprendre. Il ne fallait compter ni sur Benoit ni sur Pierre de Bojard. L'état de faiblesse dans lequel on les avait vus lors de leur retour interdisait de repartir avant d'avoir pris un assez long repos.

MM. de Beaulieu et de Neufchâteau ne pouvaient tenter pareil voyage; leur âge respectable leur interdisait d'aussi pénibles expéditions. Il ne fallait pas compter davantage sur l'abbé Challes toujours menacé par la goutte et pas très ingambe; ses compagnons se demandaient souvent comment il avait pu arriver dans la forêt de Lente; il se posait à lui-même cette question et répondait avec bonne humeur.

— C'est Dieu qui m'a conduit et porté vers vous.

Louis, fidèle serviteur des Beaulieu, ne pouvait s'absenter tant que Benoit ne serait pas remis; il restait le P. Bruno qui s'offrit naturellement à partir Thibaut voulut se joindre à lui, et leur voyage fut aussitôt décidé et préparé. Mais une difficulté subsistait: ni l'un ni l'autre ne connaissait la piste à suivre, pas plus que la baraque où l'on devait obligatoirement faire halte au milieu de la rude descente.

Malgré l'aléa d'un pareil voyage sans guide, le P. Bruno s'obstina à vouloir l'entreprendre. Mme de Beaulieu, saisie de maternelles alarmes pour son fils Thibaut, insistait pour qu'on retardât le départ.

Alors, Lucile s'avança.

— Mon Père, dit-elle au Chartreux, je connais le chemin. Lorsque je suis venue avec Benoit, celui-ci m'a expliqué plu-

sieurs signes auxquels on peut reconnaître la bonne piste. J'espère les retrouver aujourd'hui. Laissez-moi vous accompagner; chacun doit s'efforcer ici de rendre des services, il m'appartient de vous rendre celui-ci!

Tout le monde se récria.

— Ce n'est pas possible! Quelle imprudence serait la vôtre!

— Ma fille, lui dit le P. Bruno, nous admirons votre courage, mais pensez-vous à tous les dangers qui vous attendent, à la fatigue qui va vous terrasser?

— Je suis habituée aux grandes marches, mon Père! Les Rochechard connaissent la montagne!

— Et si par malheur vous êtes reconnue, mon enfant; si vous êtes reprise par ces brigands, songez-vous au supplice qui vous attend?

— J'ai déjà vu la mort de si près, mon Père!

— Mademoiselle, reprit l'abbé de Challes, il est défendu de tenter Dieu et inutile de courir des risques évitables. Votre présence avec nos chers camarades est nécessaire pour les guider jusqu'à cette baraque que seule vous connaissez. Mais, ne vous aventurez pas plus loin, vous pourriez gêner leur action si vous vous trahissiez ou si vous étiez en danger. Nous vous demandons donc de les attendre à la hutte pendant le temps prévu pour leur expédition, mais je vous en supplie, ne vous exposez pas sans raison!

Tous joignirent leurs prières à celles de M. de Challes, et Lucile finit par céder.

— Soit, dit-elle, j'irai jusqu'à la baraque, et, de là, ma pensée et mes vœux ne cesseront de vous accompagner. Je vous attendrai là-bas, pour recevoir plus tôt les nouvelles de votre voyage et vous aider dans le chemin du retour.

Ils achevèrent rapidement les préparatifs du départ, rassemblèrent des provisions pour plusieurs jours, et, après avoir pris un peu de repos, ils se mirent en route.

## CHAPITRE X

Cependant, à Saint-Martin, après que Paul de Bojard, ayant perdu de vue ses compagnons, eut terminé les achats qu'il avait à faire, il reprit le chemin qui devait le ramener à la hutte, vers l'heure convenue pour le rendez-vous.

Il avançait lentement, à cause du fardeau qui pesait sur ses épaules. Son aspect misérable, ses vêtements déchirés et poudreux ne pouvaient pas attirer l'attention sur lui, dans ces temps où les patriotes les plus purs, eux-mêmes, affectaient une tenue des plus négligées.

Il approchait de Saint-Jean-en-Royans quand il aperçut, sur la route, des enfants qui s'amusaient en poussant de grands cris de joie. Paul vit au milieu d'eux un être bizarre qu'il eut vite reconnu par la description qu'en avait souvent donnée Lucile c'était Antoine Jouquet, le crétin.

Autour de lui, les enfants couraient et riaient. Les uns lui lançaient de la terre ou des pierres; d'autres, avec de longues branches d'osier, le taquinaient ou le cinglaient. Le pauvre Antoine grognait, essayait de se défendre, de courir, mais les garnements, plus agiles, se mettaient prestement hors de portée et s'acharnaient de plus belle sur lui.

Enfin, Paul vit le pauvre garçon, excédé par cette persécution, s'élancer, aussi vite que le lui permettait sa jambe cagneuse, dans un chemin de traverse.

Ce chemin traversait la Lyonne qui coulait, ce jour-là, baveuse, profonde et rapide; mais une planche jetée près du gué des voitures, en travers du cours d'eau, permettait aux piétons de la franchir.

Antoine s'engagea sur la passerelle, poursuivi par les gamins qui s'ingénierent à faire danser cette planche branlante. Le pauvre crétin se cramponnait à la main courante de corde pour tâcher d'assurer son équilibre. Soudain, Paul ne put retenir un cri. L'idiot venait de trébucher et il tomba dans la rivière. Subitement les enfants s'étaient tus, comprenant sans doute leur faute et honteux d'avoir été vus par ce passant qui venait de crier; ils s'enfuirent.

Cependant, Paul s'était rapidement débarrassé de son ballot et de sa veste, et, courant vers le gué, se mit à l'eau pour tâcher de sauver le malheureux.

Après de grands efforts, il put rejoindre le crétin dont les vêtements s'étaient accrochés à quelque racine, et il put lui maintenir la tête hors de l'eau; mais, à bout de forces, il lui eût été impossible de ramener sur la berge le corps inerte du pauvre Antoine.

Il s'arc-bouta donc contre une souche qui bordait la rivière et se mit à crier: "Au secours!"

— Courage! répondit aussitôt une voix, j'arrive!

Et, en même temps, apparut un homme qui s'empressa de retirer de l'eau Paul et le crétin.

Il était temps; le courageux garçon était à bout de forces, et il ne put guère aider son sauveur à chercher à ranimer le malheureux Antoine.

D'ailleurs les connaissances de cet homme sur les soins à donner aux noyés paraissaient des plus rudimentaires. Il crut devoir se borner à desserrer ses vêtements et à lui taper dans les mains.

Mais, par contre, l'inconnu, tout en s'empressant auprès du corps inerte, était singulièrement loquace, et Paul l'écouta, malgré son épuisement:

— Par ma culotte de sans-culotte, citoyen, tu as fait là une acte digne de mon admiration. Que dis-je, de mon admiration? de l'admiration de la nation tout entière, et, bien que le pauvre bougre que tu as essayé de sauver ne soit qu'un idiot ton action n'en est pas moins méritoire. D'ailleurs, tu ne savais pas qu'Antoine est un crétin; tu es donc un héros! Et quand je dis que ton action est méritoire, c'est bien mieux que je devrais dire! Sans toi, ce malheureux n'eût certainement pas pu se sauver seul! Dis donc, en passant il n'a pas l'air de vouloir bientôt reprendre connaissance, le fils du citoyen Jouquet! Oh! tu sais, entre nous, ce ne serait pas une grosse perte et sa mort dévotera! l'auteur de ses jours d'une lourde croix! Allons, bon voilà que je parle comme ces calotins chez qui, jadis, je fus à l'école! N'aie pas crainte, au moins que j'aie conservé quelque restant des sympathies pour ses gueux et pour les ci-devant! Aussi vrai que je m'appelle Brutus, je suis et je resterai toujours un vrai sans-culotte. D'ailleurs, la question n'est pas là! J'ai tout vu: la cruauté de ces enfants qui croient encore vivre sous le règne des tyrans et qui ne se doutent pas que nous sommes sous le règne de la fraternité! J'ai tout vu, te dis-je; la chute du boiteux, ton arrivée, ton courage intré-



QUAND un rhume ou un courant d'air cause des douleurs qui vous pénètrent jusqu'aux os, vous pouvez toujours obtenir un prompt soulagement avec l'Aspirine. Elle vous débarrassera promptement de votre mal de tête ou de votre douleur. Tout aussi efficace dans les plus sérieux cas de névralgie, névrite, rhumatisme ou lumbago. Aucune douleur n'est si enracinée que les Tablettes d'Aspirine ne puissent la soulager, et elle n'affecte pas le cœur. Chez tous les pharmaciens, avec des directions éprouvées pour usages variés; bien des gens l'ont trouvée sans prix pour le soulagement de douleurs de toutes sortes.

**ASPIRIN**

Aspirine est la marque de commerce enregistrée au Canada.

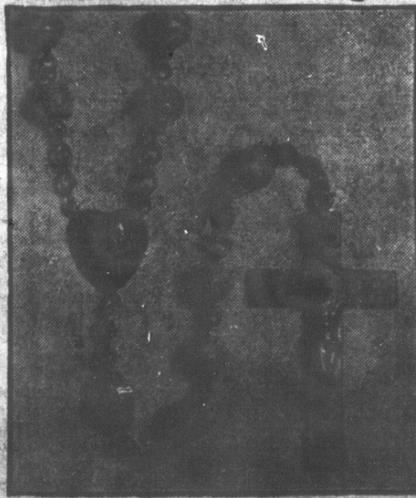
pide, le danger que tu as couru. Moi, tu comprends, le spectacle de la vertu m'émeut! Aussi me suis-je empressé de venir à ton secours, et je suis fier d'avoir pu sauver des flots mugissants un vaillant tel que toi. Quant au citoyen Jouquet jeune, je crois qu'il est trépassé. Je le regrette, mais cela n'enlève rien à ton mérite. Tu as fait ton devoir. A moi de faire le mien. On dirait que ton acte de courage vient à point pour rehausser l'éclat de la fête de demain. Peut-être, après tout, venais-tu chez nous pour y assister? Non? Tant pis. Sans doute tu habites loin et tu ne savais pas! Donc, je vais te conduire chez le citoyen Termèse, représentant du peuple. Je t'affirme qu'il sera charmé de te voir, et moi, son adjoint, je me charge de lui chanter tes louanges. Demain, décadi, pour la cérémonie civique qui marque désormais chacun de ces jours de fête, tu seras à l'honneur; c'est moi Brutus, qui te le dis!

(à suivre)

## Au Lecteur

Ce feuilleton peut être lu par tous les membres de la famille. Il est absolument irréprochable. Dire qu'il nous vient de la Bonne Presse de Paris, suffit. Ceux de nos lecteurs qui désireraient prendre un abonnement à ces romans maintenant bimensuels, n'ont qu'à envoyer 24 francs à "La Bonne Presse", rue Bayard, Paris. Au cours du jour, cela ne représente que quelques sous. Et ils recevront deux romans tous les mois pendant un an.

## MESDAMES, GARÇONS ET FILLES



Ce magnifique chapelet en perle indestructible pour votre cadeau de Noël en vendant seulement vingt de nos bagues en métal avec brillant et un relief du Sacre-Cœur attaché, à 25 cents chacun. Envoyez vos ordres promptement avant Noël.

Nom.....

Ville.....

Comté.....

Catholic Supply Co. Regd.

1030 rue St-Alexandre  
Édifice Unity  
Montréal Canada.Coupez Les Cors avec un rasoir  
Produit le Tétanos

Ne coupez pas les cors avec une vieille lame de rasoir. L'infection, souvent suivie de mort, peut résulter de la pratique de trimer les cors avec un rasoir infect. L'EXTRACTEUR DE CORS, DE PUTNAM, procure soulagement prompt et sûr. Si vous souffrez de cors, de durillons, d'osions, employez le Putnam—vous pouvez vous y fier et être sûr qu'il fera tomber les cors. Pas de douleurs, point de sensibilité. A tous ceux qui souffrent de cors douloureux, soulagement prompt assuré par l'usage du PUTNAM'S PAINLESS CORN EXTRACTOR. 26 sous chez tous les détaillants.